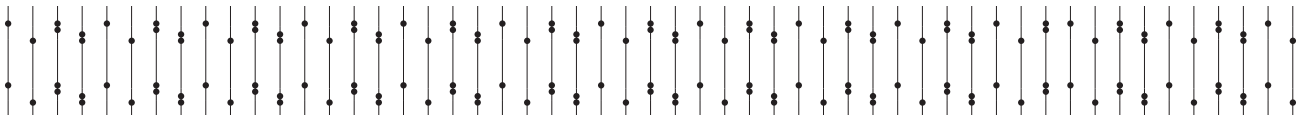


# COLÓQUIO INTERNACIONAL NOUVELLES PERSPECTIVES EN ETHNOGRAPHIE ÉCONOMIQUE: MODALITÉS DE L'ÉCHANGE ET DU CALCUL ÉCONOMIQUE

May 16-17, 2011

National Museum, Rio de Janeiro



## PROPOSITION

La sociologie et l'anthropologie économiques connaissent depuis quelques années un renouveau important à l'échelle mondiale. Le partage longtemps admis entre les sociétés occidentales, où la sphère des activités économiques serait autonome, et les sociétés traditionnelles, où elle serait indissociable des relations sociales, a été définitivement abandonné. De leur côté, les frontières entre l'économie domestique, l'économie de marché et l'économie publique se déplacent : transformation des rapports entre les Etats et l'économie, extension du marché, accès au travail des femmes, allongement de l'espérance de vie des personnes handicapées, prise de conscience mondiale des enjeux environnementaux en termes de patrimoine et de devoir moral, apparition d'un nouveau partage entre travail gratuit et travail rémunéré dans le cadre de l'économie numérique, ces phénomènes conduisent à envisager les transformations économiques mondiales (crise des économies les plus puissantes jusqu'à ce jour, croissance des pays «émergents») comme une mise en question des façons de penser l'économie à l'échelle mondiale.

Le chantier ainsi ouvert est très vaste. On propose dans ce colloque de suivre trois pistes:

a. La première relève d'une ethnographie cognitive. Elle consiste à décrire finement différentes modalités du calcul effectué par les individus et les collectifs soumis aux transformations en cours. Qu'il s'agisse de

consommation, de crédit, de patrimoine, d'échanges, de production de biens et de services, comment les individus et les collectifs comptent-ils leurs revenus et leurs dépenses, leur « mise » et leurs gains ou pertes, fixent les « prix » ? Quelles sont les scènes sociales où il est légitime d'effectuer ces calculs ouvertement, celles où les calculs effectués doivent rester cachés, celles où l'éventualité même d'un calcul est immorale ? Comment ces règles morales se transforment-elles, comment et à qui s'imposent-elles ? L'usage de la monnaie comme unité de compte est l'un des outils cognitifs de calcul les plus puissants, parce qu'elle repose sur des équivalences partagées et qu'elle permet des opérations arithmétiques. Que se passe-t-il lorsqu'une monnaie ne peut plus être utilisée pour compter ? Symétriquement, que se passe-t-il lorsqu'une monnaie ne sert que pour compter et pas pour payer ? Les nombres permettent également d'ordonner des objets matériels et immatériels et des états du monde, dans quelles conditions leur usage est-il légitime ? Les documents comptables de toutes sortes stabilisent des personnes morales et fixent la signification des activités et des échanges. Qui les utilise ? Comment leur usage se diffuse-t-il ? Quelles sont les professions qui produisent l'ensemble de ces outils cognitifs, économistes, gestionnaires, juristes, techniciens ? Quelles relations entre ces outils professionnels et les outils ordinaires du calcul utilisé pour agir ?

b. Englobant ces questions et par-delà les oppositions classiques de la socioanthropologie de l'économie (formalisme vs substantivisme ; holisme vs individualisme), on pourrait questionner ethnographiquement l'idée de calcul en elle-même. Quels types d'opérations mentales et d'outils sont mobilisés pour « calculer » ? Quelles catégories indigènes décrivent, dans des situations ordinaires, ce que les spécialistes désignent comme « calcul » (ou comme revenu, dépenses, prix) ? Quels sont les avantages -et les risques- à utiliser des catégories descriptives comme « calcul » pour comprendre une vaste constellation d'opérations hétérogènes ? Et finalement, quelles relations (dialogues, conflits, reformulations) une telle critique ethnographique du calcul économique peut-elle avoir avec les agendas de recherche des anthropologues, sociologues, historiens et, aussi, des économistes ?

c. La troisième piste relève de la démarche comparative. En faisant varier les contextes sociaux et historiques, le colloque pourrait permettre de construire un programme de travail pour l'ethnographie économique sur les transformations actuelles à l'échelle mondiale : quelles sont les situations où observer l'apparition de nouvelles façons de penser l'articulation entre marché, économie domestique et économie publique, c'est-à-dire aussi les nouveaux rapports de force qui vont déterminer le partage entre ce qui doit être préservé (le patrimoine), ce qui peut être échangé sur des marchés, ce qui peut être mutualisé et à quelle échelle ?